

la présence d'un nouveau régime, plus absorbant que l'ancien. Lustig, disons-nous, commença à faire chanter la Muse locale, dans ce rude dialecte sundgovien, mêlé de dialecte suisse, qui s'appelle le *Milhüserditsch* et auquel il a su donner des accents d'un charme si pénétrant et si empoignant.

Ses premières productions parurent en 1875, sous le titre de *Luschtige Milhüserditsche Vårs*. Ce fut une vraie révélation et pour le gros du public et pour le petit monde des lettrés et des gourmets littéraires. Le succès de la délicieuse plaquette fut très grand et l'édition s'enleva en peu de semaines. Moins d'un an après, Lustig publia une seconde série de poésies, et, ainsi chaque année, notre littérature mulhousienne s'enrichit d'une nouvelle œuvre, obtenant le succès des précédentes. Toutes ces productions témoignaient chez leur auteur d'une puissance lyrique remarquable. Les sentiments exprimés le sont dans un style vif et coloré. La critique philosophique et l'idylle y coudoient le genre léger, témoignant ainsi d'un talent multiple et peu banal.

Cependant, l'art dramatique devait séduire l'imagination d'un homme tel que l'était Lustig. En 1879, la section théâtrale de l'ancien Cercle mulhousien donna de lui un premier vaudeville : *Drei schwarze Liebschafte*. D'autres pièces de théâtre suivirent, et obtinrent toutes un succès énorme. Qui ne se rappelle, à Mulhouse, ces excellentes soirées du Cercle mulhousien, où la population ouvrière venait chercher les délassements dus à son dur labeur journalier, et où elle savourait avec délices les productions amusantes et instructives de son poète préféré. Ce fut pendant quelques années une vogue générale. La plupart de nos sociétés chorales ou instrumentales ont monté l'une ou l'autre pièce de Lustig, dont la popularité croissait de jour en jour.

Pendant quelques années, Lustig a aussi collaboré aux journaux locaux, au *Mülhauser Tagblatt* et à l'*Express*.

stramm vorgehenden Regierung von rascher Zerstörung oder wenigstens ernster Veränderung bedroht schienen.

So begann Lustig der heimischen Muse zu huldigen und wusste dem rauhen Sundgauer Dialect, der, vermisch mit dem schweizerischen, unser « Milhüserditsch » bildet, einen packenden, eigenartigen Reiz abzugewinnen. Seine ersten Arbeiten erschienen im Jahre 1875 unter dem Titel « Luschtige Milhüser Vårs. »

Es war für die Gebildeten wie für die Ungebildeten eine wahre Offenbarung. Der Erfolg des reizenden Werkchens war sehr gross und die Auflage schnell vergriffen.

Nach weniger als einem Jahre veröffentlichte Lustig eine zweite Reihe von Gedichten, und so bereicherte er unsere Mülhauser Litteratur jedes Jahr mit einem neuen Werke, das immer den gleichen Erfolg hatte. All' seine Schöpfungen bekundeten ein sehr bedeutendes lyrisches und dabei kraftvolles Können, seine Gefühle äussert er in lebhaftem blühendem Stile. Die philosophische Kritik und das Idyll berühren sich auch in der leichtgeschürzten Muse und bezeugen dadurch ein sehr reichhaltiges und nicht gewöhnliches Talent.

Die dramatische Kunst musste die Einbildungskraft eines Mannes wie Lustig sympathisch berühren, und so gab die Theatergesellschaft des ehemaligen Cercle Mulhousien im Jahre 1879 denn auch sein erstes Singspiel: « Drei schwarze Liebschafte. » Weitere Theaterstücke folgten und erzielten alle einen ungeheuern Erfolg.

Wer erinnert sich nicht in Mülhausen jener allerliebsten Abende im Cercle Mulhousien, wo die arbeitende Classe ihre wohlverdiente Erholung fand und mit Wonne sich ergötzte an den ebenso erheiternden wie belchrenden Werken ihres Lieblingspoeten!

Längere Jahre hindurch war dieser Erfolg ein allgemeiner; die meisten unserer Choral- oder Instrumentalgesellschaften gaben das eine oder andere Stück Lustigs, dessen Popularität von Tag zu Tag zunahm.